L'islam dans l'armée

Catherine Wihtol de Wenden

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4296>

DOI : 10.4000/cdlm.4296

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 65-88

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

« L'islam dans l'armée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 76 | 2008, mis en ligne le 23 août 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4296>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

L'islam dans l'armée

Catherine Wihtol de Wenden

- 1 Dans *La Ciociara*¹, Alberto Moravia décrit, en 1944, une scène de viol collectif de deux femmes, une mère et sa fille, dans une église de Campanie, par des tirailleurs marocains qui les y avaient préalablement enfermées. Quand les deux femmes en sortent, elles rencontrent deux officiers français et la mère leur dit : « Vous savez ce qu'ils font ces Turcs que vous commandez ? Vous savez ce qu'ils font dans un lieu consacré, dans une église, sous les yeux de la Madone ? Les officiers ne comprenaient pas et se regardaient étonnés. Ma fille ici, ils l'ont détruite, oui ils me l'ont détruite à jamais, une fille qui était un ange et maintenant c'est pire que si elle était morte. Vous savez ce qu'ils lui ont fait ? L'un d'eux leva la main et fit un geste pour dire *ça suffit* et il répéta en italien avec un accent français *Pace, pace*. L'autre dit à son compagnon que j'étais folle ». Au moment où la mère soulève la robe de sa fille pour leur faire comprendre, la voiture part à grande vitesse et disparaît. Cette image, où se mêlent la libération et les viols par les soldats marocains est restée gravée dans les mémoires des Italiens. Une autre est celle de ces officiers français qui semblent couvrir dans l'indifférence ce viol d'une jeune fille dans une église par des soldats musulmans se trouvant sous leurs ordres.
- 2 Être musulman dans l'armée française véhicule aujourd'hui un contenu symbolique très fort, suscitant la suspicion dans un pays où l'islam est la deuxième religion. Ce constat est le fruit d'une étude menée de 2003 à 2005 pour le Ministère de la Défense² : parmi les militaires issus de l'immigration interviewés, les deux tiers sont de culture musulmane, pratiquants ou pas. Les pratiques de l'islam se heurtent souvent au fonctionnement traditionnel de l'armée pour laquelle l'islam présente un défi particulier : l'égalité de traitement dans le respect des principes de laïcité et la prise en compte des attentes religieuses de ces nouvelles recrues. La plupart des interviewés abordent les questions de l'Islam au quotidien en articulation avec les contraintes militaires, tout en dessinant le profil d'un islam individuel et bricolé, caractérisé par son flottement entre références culturelles et références religieuses.
- 3 En 1990, le rapport Biville soulignait déjà la difficile reconnaissance de l'islam dans l'armée. Il était suivi, en 1992, d'une circulaire de Pierre Joxe sur le respect des interdits alimentaires religieux. Celle-ci semblait avoir été oubliée aux dires des jeunes

rencontrés dans l'enquête. Quinze ans plus tard, en 2005, le rapport d'Aït Hocine sur la mise en place d'aumôniers musulmans est suivi d'effet en 2006 mais l'islam dans l'armée ne semble pas être encore chose acquise.

Militaires et musulmans

- 4 Malgré l'abondance des travaux sur les citoyens français de culture musulmane³, on ne possède rien d'équivalent sur les militaires musulmans d'aujourd'hui. Le critère de l'appartenance à l'islam ne figurait pas parmi les critères constitutifs de l'échantillon car l'appartenance religieuse des citoyens français ne figure pas dans les recensements. Originaires du Maghreb dans leur majorité, ces Français de culture musulmane se déclarent plus rarement athées que leurs homologues chrétiens ou juifs car l'apostasie (l'abandon public et volontaire de sa religion) est considéré dans l'islam comme l'une des fautes les plus graves. Être musulman, pratiquant ou non, relève d'une démarche souvent individuelle et d'une appréciation très subjective. Nous avons défini le fait d'être musulman pratiquant par le respect du jeûne du ramadan, mais ce critère se révèle insuffisant, selon la rigueur que l'on s'impose quant à la pratique religieuse : certains se disent pratiquants parce qu'ils font le ramadan et ne mangent pas de porc, d'autres refusent de se qualifier comme tels parce qu'il leur est impossible à l'armée de ne manger que de la viande halal, ou parce qu'ils ne réussissent pas à faire les cinq prières par jour :

Je suis plus ou moins pratiquant. C'est vrai que chez moi, je fais ma prière, tout ce qui a à faire. Je fais ramadan bien sûr. Je respecte, c'est-à-dire, je ne mange pas de viande ici (sur la base), je ne bois pas d'alcool.

Vous êtes pratiquant ? – Je ne dirai pas oui parce que si je disais oui, il faudrait que je fasse les cinq prières par jour. Le jeûne un mois complet je fais. Mais autrement, c'est sans plus. Pour l'alimentation, je ne mange pas de porc, mais autrement, c'est vrai que j'ai fait un compromis par rapport à la viande.

- 5 Pour ces deux militaires, il ne suffit pas de faire le ramadan pour être pratiquant. Ils ne se considèrent pas tout à fait pratiquants parce qu'ils ne font pas la prière. D'autres disent faire le ramadan, mais pas la prière, et se considèrent tout de même pratiquants. Habituellement, la pratique est hiérarchisée et cumulative : parmi les cinq piliers de l'islam (la foi, la prière, le ramadan, le pèlerinage à La Mecque et l'aumône rituelle), les trois premiers définissent habituellement le musulman. Il s'y ajoute le respect des interdits alimentaires : l'interdiction du porc, de l'alcool et l'obligation de consommer de la viande rituellement abattue (halal). Le musulman qui fait la prière se conforme le plus souvent aux autres obligations (ramadan, interdits alimentaires). Celui qui ne fait que le ramadan sans la prière respectera souvent aussi les prescriptions alimentaires : le jeûne pendant le ramadan est le critère minimal pour définir la pratique de l'islam. Ceux qui se déclarent musulmans non pratiquants ne mangent cependant pas de porc, un trait culturel qui demeure quand tous les autres attributs du musulman ont disparu.
- 6 Dans la marine, la gendarmerie et dans l'armée de l'air, une majorité des militaires rencontrés se sont déclarés musulmans. Ce n'est pas le cas dans l'armée de terre qui compte des Africains chrétiens et des enfants et petits enfants de harkis et de militaires de carrière musulmans ayant formé des couples mixtes avec une mère française, athées ou élevés dans la religion catholique. La différence est encore plus forte quand la pratique de l'islam est prise en compte : sur les 35 musulmans identifiés dans

l'échantillon, 19 sont musulmans pratiquants si l'on prend comme critère le jeûne du ramadan.

- 7 Le ramadan peut également être interprété de différentes manières. Un marin refuse de le faire, car la référence à la communauté et l'esprit de fête le gênent si l'on n'a pas la foi :

Je connais des gens qui font le ramadan par attachement ou par tradition, sans avoir forcément une croyance mais plus pour se rapprocher un peu de la population. Moi, ça me gêne de faire ça. J'aurais parfois envie de le faire parce qu'il y a parfois un esprit de fête, c'est un peu particulier. Mais comme j'ai pas cette croyance religieuse, ça me gêne un peu.

- 8 Des musulmans non pratiquants se considèrent aussi néanmoins comme musulmans :

Je suis musulman, mais je ne pratique pas. Je ne pratique pas du tout, je ne fais pas ramadan, je bois l'alcool, je mange du porc.

Je suis musulman, mais non pratiquant. Je sais pour beaucoup de gens c'est dur d'être musulman non pratiquant, pour eux, c'est pas compatible. Alors qu'eux peuvent être catholiques non pratiquants !

- 9 Dans la très grande majorité des cas, l'appartenance à l'islam se manifeste par le refus de manger du porc et par une diversité de pratiques, reflet de la nécessité de composer avec les contraintes de la vie militaire.

Les bricolages religieux

Les trois pôles de pratique de l'islam

- 10 Etre musulman à l'armée englobe un large spectre de pratiques, allant de ceux qui se considèrent simplement d'« origine musulmane » à ceux qui pratiquent leur religion à différents niveaux de rigueur, jusqu'à la prière. Ainsi s'observe un véritable bricolage des pratiques religieuses, qui s'organise autour de trois pôles : les restrictions alimentaires et l'alcool, le ramadan, les prières. Le bricolage ne connaît pas de limites mais quelqu'un qui fait la prière fera également le ramadan, ne mangera pas de porc et ne boira pas d'alcool. Faire la prière signifie une implication plus grande dans la religion, alors que les restrictions alimentaires et le ramadan peuvent relever autant d'habitudes culturelles que religieuses. Mais certains boivent de l'alcool et refuseront le porc.
- 11 La pratique de l'islam, pieux ou culturel, est confrontée à un environnement qui n'y est pas préparé : le milieu fermé que constitue l'armée rend difficile la gestion des pratiques, qui, dans la vie militaire, ne sont pas le fruit d'une décision libre de la part du croyant, mais deviennent le produit d'un compromis négocié. La pratique peut être également restreinte en anticipant la réaction négative des pairs.

Les interdits alimentaires : le porc et la viande non halal

- 12 La gestion des prescriptions alimentaires par les militaires musulmans est diverse, mais connaît un repère fixe, le fait de ne pas manger de porc. Le respect de cette pratique ne se fait pas sans conflit et les points chauds sont nombreux : l'inadaptation de l'offre alimentaire, la représentation négative de l'islam et la jalousie des pairs. Il s'ensuit un

sentiment de frustration, d'injustice et d'incompréhension, ou alors une dissimulation de son appartenance religieuse.

- 13 On observe quatre types de comportements. D'abord, ceux qui mangent tout, y compris la viande de porc. Ensuite, la grande majorité de ceux qui ne mangent pas la viande de porc. Il est très rare que des militaires musulmans « avouent » avoir dérogé à l'interdiction du porc. La plupart réussissent à négocier une solution *ad hoc* avec les cuisiniers ou en se fournissant ailleurs :

Le porc, même si on n'est pas forcément croyant, c'est mal vu, c'est culturel. L'alcool, non, mais le porc, c'est essentiel. La première fois que j'en ai mangé, c'était un peu bizarre. J'avais l'impression de trahir mon père (*marine*).

- 14 Le troisième groupe est formé de ceux qui ne voudraient manger que de la viande halal mais qui font un compromis pour manger de la viande non halal tant que ce n'est pas du porc :

Pour l'alimentation, je mange pas de porc, mais autrement c'est vrai que j'ai fait un compromis par rapport à la viande. Nous dans certains cas, on est obligé de faire des compromis (*gendarmarie*).

- 15 Enfin, il y a ceux qui refusent de manger de la viande non halal :

Je mangeais ce qu'il y avait à manger, s'il y avait du poisson. La viande à bord n'est pas halal. Il y avait que moi et X qui ne mangeaient pas de la viande si elle n'était pas halal. Tous les autres, ils mangeaient quand c'était pas du porc, ça leur suffisait... J'avais acheté des protéines, je faisais de la muscu... c'est un complément de nourriture ... J'avais aussi acheté un petit cuiseur de riz et des fois je faisais à manger dans ma chambre. J'avais de la viande, des saucisses et des fois je mangeais mieux.

Moi ça ne me dérange pas, je mange de la viande le soir chez moi. Mais c'est vrai que j'ai jamais... J'avais demandé une fois au cuisinier si la viande pouvait être d'origine halal –je me suis dit pourquoi pas, ça aurait peut-être pu leur revenir moins cher... il m'a dit que non, qu'il ne savait pas ce que c'était. J'ai laissé tomber.

- 16 Pour ce dernier groupe, il est presque impossible de manger normalement avec la restauration proposée à l'armée. Dans tous les cas, le régime alimentaire est toujours une source de conflits, car il est soumis au bon vouloir des cuisiniers :

Ca arrive souvent que bon, par exemple, à l'ordinaire, que le gars, il fasse la gueule parce qu'il faut qu'il serve un repas sans porc. Parce qu'il faut qu'il change de louche, parce qu'il faut qu'il mette un bac séparé, parce que ça, les gens ça les dérange... En école, c'est mieux respecté. Sur le terrain par contre, si le gars qui s'occupe de la nourriture est un peu concon, vous ne mangez pas, vous mangez pas pendant une semaine, deux semaines. Faire de la viande pour les musulmans, il n'en a rien à péter des musulmans.

- 17 Le respect des interdits alimentaires et notamment les plats sans porc est loin d'être partout la norme dans l'institution :

On vous met des plats sans porc systématiquement ? – Non c'est pas systématique. Au niveau de la base où je suis, c'est problématique. Il y a des personnes qui ont essayé de faire remonter le truc, apparemment tout le monde s'en fout royalement. Il y a des soirs où j'ai rien bouffé, j'ai bouffé un yaourt et c'est tout, je me suis barré. J'ai dit au cuistot : « vous savez, il y a des gens qui ne mangent pas à cause de vos conneries ». Il a dit « Ah mais c'est pas moi, c'est le chef »... Il y a jamais eu d'écho.

- 18 Nombreux sont ceux qui se retrouvent, de temps à autre, sans rien manger, comme le rapporte ce marin pompier :

Ce qui est difficile à l'ordinaire ici, c'est surtout le soir. Des fois le soir, le plat principal, c'est une pizza. Ils mettent des lardons dans tout ici. Comme il n'y a pas

les chefs, je peux aller les voir. Du coup, des fois le soir, ça m'arrive de ne pas manger. Je mange de la salade. Ou alors je vais voir ma copine et on va au Mac Do et je reviens. Ou alors une part de sachet-repas que je donnerais pas à mon chien. Ils n'y pensent pas. Sur la base ici, on doit être une quinzaine (sur 1 500) de musulmans. C'est pas beaucoup. Déjà nous, on est sur base le soir à être deux sur le bâtiment parce que je vis ici, pour ne pas faire le trajet Nîmes-Toulouse. Mais il faut toujours demander : c'est pas eux qui y pensent.

- 19 Pour se procurer de la nourriture ailleurs ou obtenir autre chose des cuisiniers, il faut avoir une certaine position et une certaine estime de soi, comme le rapporte ce même marin racontant ses débuts à l'armée, qui s'en réfère à son père pour savoir s'il peut enfreindre cet interdit religieux :

Je vous avouerai que ma première année de MP à Toulon je mangeais du porc. C'était la première fois. Parce que si je mangeais pas ça, je ne mangeais pas de la journée. Quand on vient juste d'arriver, on n'ose pas trop demander. Quand on commence à être bien vu, à connaître les cuisiniers, là on arrive à pouvoir en discuter. A Toulon, c'était difficile. J'en ai même parlé à mes parents, à mon père en priorité. Mon père m'a dit : j'ai pas envie que tu sois malade, alors manges-en.

- 20 La limitation de la pratique alimentaire de l'islam peut aussi être due à la crainte de provoquer des réactions racistes des pairs et de l'encadrement.

Au final, j'essaie de ne pas trop imposer de contrainte, de faire le maximum de mes possibilités. Par exemple en sous-marins, je me rappelle une fois on faisait de la raclette, je mangeais des pommes de terre, ça ne me dérangeait pas. Je ne demandais pas qu'ils me fassent un truc spécial. J'essaie de ne pas trop – quand ils peuvent, quand ils peuvent pas eh bien...

Je n'en parle pas. Je n'en parle pas, des fois, je préfère dire que je suis végétarien que de dire que bon, parce que si moi j'arrive dans un endroit que je ne connais pas je ne vais pas m'imposer comme ça en disant voilà, je ne mange pas de porc, parce que tout de suite c'est un repas musulman, et musulman ça sous-entend musulman avec l'étiquette qu'il a aujourd'hui, le musulman... C'est la crainte, je ne veux pas être mal vu.

- 21 Les repas sans porc risquent de provoquer des réactions de jalousie de la part de militaires non musulmans qui préféreraient le bifteck :

Au niveau de la bouffe, il y a des jalousies claires et nettes, du fait que j'avais droit à gros steak et eux ils avaient une vieille côte de porc toute rassie. L'avantage que j'ai par rapport à d'autres personnels maghrébins que je connais, c'est que je suis second maître, donc je suis sergent, à la base je suis un cadre, et je peux me permettre d'envoyer chier jusqu'à des OMS, si j'y mets les formes, les officiers beaucoup moins, mais il faut savoir le faire avec tact et diplomatie, leur expliquer que c'est parce que j'ai une foi que je suis différent et que je ne suis pas incompetent.

- 22 Le non respect de l'interdit du porc est vécu comme une discrimination religieuse dans les lieux où la vie commune est une nécessité (marins embarqués, opérations et manœuvres dans l'armée de terre), d'autant plus que le dispositif respectant les interdits religieux est prévu par les textes :

Il y a 150 musulmans sur le Charles De Gaulle sur 2 500. Pour l'ordinaire, c'est juste qu'ils ne mangent pas de porc. Mais le problème s'est posé pendant le ramadan. Le musulman, c'est le mauvais marin (*marine*).

J'ai peur de l'extérieur. Je ne suis pas pratiquant mais je ne mange pas de porc. Quand il y a plat unique pour tout le monde, c'est de la choucroute...Eh bien, vous mangez de la salade verte. Il y a des jours comme ça ils ne mangent pas ; pas de portions halal, pour eux, c'est normal. Celui que je connais, il ne va pas manger au mess. Il prend des sandwiches chez lui. Il mange sur son lieu de travail et c'est tout...

Il me dit : Bon, ils mettent soit du porc, soit de la viande non halal. Moi, il est hors de question que je mange ça. Donc... Je pense qu'il trouve ça injuste sinon il ne resterait pas dans son coin. Moi, la viande, je la mange, tant que ce soit pas du porc... Ils savent que je ne mange pas de porc, ça dérange pas. Jusqu'à se recueillir dans un endroit musulman, je ne sais pas (*armée de l'air*).

Déjà voilà, moi je suis pas pratiquant mais je mange pas de porc. Et ça les dérange. Quand on va en manœuvre, le popotier il est pas content parce qu'il doit faire à bouffer pour tous et moi, il est obligé de me faire un petit truc à part. Et ça les fait chier, oui (*armée de terre*).

Le cuistot, j'en ai marre : je fais pas de cuisine à l'assiette (dit-il), je sers pour la collectivité... (Il dit) Il veut servir dans l'armée française mais il ne veut pas se plier aux coutumes françaises (*gendarmerie*).

Le cuistot a lancé en rigolant (à mon camarade juif) : de toutes façons, tu vas pas manger de porc. Et après, le juif, il est très calé... Il m'avait dit que dans la marine il y avait des textes comme quoi il y avait un droit à manger casher ou halal. Ça ne se fait pas mais selon la loi tu peux. S'il veut faire chier son monde il peut leur demander d'acheter de la bouffe casher ou de la bouffe halal (*marine*).

Ma religion, au début, ça avait choqué les gens. Ils n'avaient pas réfléchi aux repas halal. Je suis obligé de leur dire : pensez à faire quelque chose pour moi, (*gendarmerie*).

- 23 Insultes, vocabulaire ordurier accompagnent parfois la demande alimentaire des militaires musulmans :

Les menus : putain, ils font chier ceux-là, ils peuvent pas manger comme tout le monde ; nous on a que du porc, c'est ça ou rien. Il y en a qui font ramadan. Ça serait dur d'être arabe d'origine juive et homosexuel, (*armée de l'air*).

Tu fais chier avec ton ramadan et tout, tu peux manger comme tout le monde, (*armée de terre*).

- 24 Même si les pratiques se sont améliorées :

Maintenant les gens qui sont d'origine maghrébine, on leur fait des plats au niveau de la restauration, sans porc. Les gens qui sont d'origine juive, ils ont des plats casher alors qu'avant c'était dur. Moi, j'ai connu des militaires d'origine maghrébine et des fois il fallait presque qu'ils s'engueulent avec les cuistots pour avoir du bœuf à la place du porc ; c'était presque : c'est ça ou tu manges pas, quoi. Mais là c'est vrai que ça a bien évolué depuis cinq ou six ans, (*armée de terre*).

Moi, ça m'arrive de pas manger... y a même des régiments où ils mettent des plateaux différents, pour ne pas être emmerdés à la chaîne, quoi, qu'ils mettent des plateaux d'une couleur différente... plateau vert pour les musulmans, (*armée de terre*).

« Quand il y a du porc, il y a des plats qui sont préparés pour les musulmans et les personnes qui ne mangent pas de porc », (*armée de terre*).

- 25 Et si des non musulmans ont aussi évolué :

Alcool, porc, j'avais un copain à l'Ecole navale, il prenait du saucisson et tout ce qui va avec et il m'a dit : « Tu ne sais pas ce que tu perds » et puis il me regarde : « Tu sais peut-être ce que tu gagnes ». Donc, c'étaient des rapports... c'était convivial. Quand il y a un cocktail, les collègues savent très bien que c'est pas la peine d'aller me chercher une bouteille, un verre de champagne, (*marine*).

- 26 Mais la légitimité de la non consommation de porc reste mal comprise, surtout à l'égard de ceux qui boivent de l'alcool. Sous le regard des non musulmans, certains en arrivent à ne pas boire pour ne pas avoir à manger de porc :

Il y a certains, ils buvaient. Ils se disent musulmans et après ils ne veulent pas manger de porc, (*marine*).

Il y a des fois où ils s'attendaient que certaines personnes, par l'expérience, certaines personnes buvaient. Moi je ne bois pas... mais il y en a d'autres qui se

disent musulmans mais qui boivent, et après ils ne veulent pas manger de porc. Moi je sais que le cuistot m'avait dit, il me surveillait, il voulait savoir si je buvais et si je buvais, c'était clair qu'il m'aurait mis du porc à toutes les sauces. Donc en fait ils sont là pour juger, ils attendent qu'on fasse des faux-pas. C'est assez particulier, ils sont très gentils mais il y a ces choses qui... Ils vous testent en permanence.

L'alcool

- 27 La non consommation d'alcool est presque toujours respectée par les militaires musulmans interrogés. Mais elle peut constituer un obstacle à la cohésion du groupe (« arrosages » des promotions, tournées festives, voire scènes d'ivresse), souvent associée à la consommation d'alcool :

C'est vrai, pour en revenir à la différence, déjà quand on fait un repas ou un pot, des trucs comme ça, il y a que de l'alcool. Je dis pas que je voudrais qu'ils pensent à moi, mais c'est vrai qu'une petite bouteille de coca pour moi, ça me ferait plaisir. Mais non, il y a que de l'alcool, donc, c'est soit tu bois, soit tu dégages.

Quand je pars en mission, c'est le pool des gens issus de l'immigration, des Antilles ou de la Réunion. On se réunit, même si on ne se connaît pas, on décide de faire une soirée... soirée des îles, ça nous permet de nouer des contacts, de mettre les gens plus à l'aise. Ça marche moins avec les maghrébins parce que la religion fait qu'ils ont pas le droit de boire. Donc ils sont un peu moins fêtards, (*armée de terre*).

- 28 Plusieurs interrogés dénoncent l'alcoolisme et l'usage (ou la vente) de drogue comme pratique courante :

Un truc qu'ils ne comprennent pas, c'est que je ne boive pas : pas une goutte, tu veux pas savoir ce que c'est d'être bourré ? Par contre ils étaient bien contents que je puisse conduire et ramener les mecs qui étaient complètement torchés. C'est toujours les petites piques : le ice tea c'est pour les tapettes... Ou quand j'étais allé le soir avec des potes et je prenais un diabololo fraise ils se foutaient tous de ma gueule. Ils ont du mal à comprendre... Ça crée une distance. Le fait de ne pas boire, de ne pas avoir le même délire, ça fait une distance, (*marine*).

Les mecs y sont un peu dans leur petit moule... c'est la débauche. Déjà, rien qu'au niveau de l'alcool. Et moi j'aime pas trop ces trucs-là... Puis j'aime pas l'ambiance. Pendant un moment c'était la mode. Tous les vendredis on faisait un pot à midi. Si vous allez pas à leurs pots et si vous mettez pas une caisse avec eux, vous êtes pas leur pote. Là, moi je trouve ça grave... Ça me désole, moi, franchement, ça me désole. La notation, elle va avec. Donc, voilà. Tu bois pas du coca à un pot, prends une bière, allez, t'es un homme, t'es pas, j'sais pas... Quand y veulent, y boivent, hein. Il y en a un, il s'est retrouvé à l'hôpital, il était à quatre grammes, un qui est entré dans le mur du régiment. Ceux qui boivent pas d'alcool ils sont mis à part. Pour eux, l'amitié, c'est se murger (*armée de terre*).

- 29 Tous ne se tiennent pas à la stricte interdiction de boire. Un militaire musulman nous dit que « le Coran n'interdit pas l'alcool, c'est interdit d'être bourré ». Par conséquent, il boit un peu de temps en temps. Un autre boit de l'alcool mais tout en disant que « ce n'est pas bien ». Un autre encore ne boit pas et y voit une façon d'éviter de mener une vie de marin malsaine et décadente, qui le conduirait à « aller voir des femmes dans les pays étrangers » et à se bagarrer avec ses pairs lors des sorties dans les bars. L'interdit de l'alcool peut être interprété dans le sens d'une autorisation « dans certaines limites » (boire mais ne pas être ivre) et permet donc une consommation modérée. Pour d'autres, l'interdiction est stricte et sa transgression provoque une mauvaise conscience, mais sans plus. Pour d'autres enfin elle contribue à faciliter le respect des prescriptions morales plus générales permettant une conduite de vie « bonne ». Dans

ces trois exemples le bricolage religieux se fait non seulement au nom de principes religieux mais aussi des significations qui leur sont données.

Le ramadan

- 30 Si les contraintes militaires limitent modérément les pratiques alimentaires, elles pèsent plus lourdement pour le jeûne du ramadan. Plus encore que pour le porc, la possibilité de faire le ramadan n'existe que grâce à des solutions ad hoc négociées avec les supérieurs, au gré du bon vouloir de l'encadrement :

Le premier ramadan, je l'ai fait dans l'armée, ça s'est passé encore en période d'école à St Mandrier. On était une promotion de 150 élèves : on était deux à le faire. Au début on était prêt à le prendre sur nous. On a dit « on fait le ramadan... qu'est-ce qui se passe pour nous ? On va pas manger à midi. L'heure du repas du soir est en pleine heure d'étude. Comment faire ? » On nous a répondu qu'il n'y avait rien de prévu, qu'on avait cours de telle à telle heure et que c'est pas parce qu'on ne mange pas le midi qu'on aurait pour autant quelque chose de plus le soir. J'ai dit ça à mon chef de section qui lui-même était jeune militaire. L'armée a des protocoles avec des pays musulmans pour donner des formations à des militaires qui viennent du Maroc, d'Arabie saoudite, etc. A ce moment là il y avait des officiers dont je me souviens plus de la nationalité mais qui étaient de confession musulmane. Ils étaient officiers, avec des OMS. Ils faisaient ramadan. Le premier jour, ils nous voient à la rampe. Nous, on attendait l'heure du repas. Les deux gars passent et nous demandent ce qu'on faisait. Ils nous invitent dans un local où il y avait une table comme à la maison avec tout ce qu'il fallait ! Mais c'était pour les officiers voire OMS mais pas des militaires du rang étrangers. Ils ont fait eux la démarche de nous rallier. Ca s'est très bien passé... Quand je dis que ça se passait bien sur le bateau, c'est que je connaissais bien le commis qui m'avait laissé les clés de la cambuse, il faisait mes repas et me disait qu'il m'avait laissé des trucs si j'avais faim dans la nuit.

Je fais ramadan. Je rentre chez moi, même si je ne vais pas manger. Mes collègues savent. Ils pensent que j'ai du courage. Quand c'est l'heure de manger quand je suis en patrouille, on va faire une petite halte à la brigade pour que je puisse prendre un café et un petit biscuit. Je suis très bien dans la brigade où je suis.

- 31 La compréhension de l'encadrement et de l'entourage n'empêche pas les interviewés de garder le souci d'efficacité dans leur travail, car « si on adapte son régime de travail par rapport au ramadan, ça commence à devenir limite ». Le bon musulman ne demande aucun régime de faveur : « je faisais tout ce que faisaient les autres. Je ne demandais pas une dispense parce que moi je fais ramadan ». D'autres l'ont abandonné par incompatibilité avec le travail :

Le ramadan, je le faisais mais je le fais de moins en moins, par rapport au boulot. Ca s'adapte pas les deux : c'est pas possible de faire le travail qu'on fait nous et faire le ramadan. Déjà, faire ramadan c'est d'être sain à l'origine, c'est être bien dans sa tête et pas penser à des choses sexuelles. Il faut rester sain... Et ici, c'est pas possible ! c'est pas possible, parce que déjà on fait des entraînements et mon chef il va pas me faire un traitement de faveur parce qu'après tout je me suis engagé dans l'armée française. Si je voulais faire le ramadan et le suivre je me serais engagé dans l'armée... là bas, quoi, je pense (en Algérie).

- 32 Parfois la pratique est rendue difficile par la réaction des autres :

C'est un peu compliqué parce qu'à chaque fois on me proposait « tu veux boire un café ? » Et je leur disais non. Et je sentais toujours le besoin de me justifier : « non, je fais ramadan ». Puis il y a un collègue à moi, quand on allait faire des patrouilles, on allait chez les commerçants tout ça, à chaque fois ils me proposaient et lui il leur

disait « non, il fait le ramadan ». C'est bon, je veux dire, t'es pas obligé de raconter ma vie à tout le monde. C'est ça aussi, ça m'a pas trop plu.

Je ne bois pas d'alcool, je ne mange pas de porc. Je ne fais pas le ramadan à cause du regard des autres. Ceux qui s'étaient convertis à l'islam ont été bloqués, (*armée de terre*)

Aujourd'hui il y a plusieurs plateaux... Il n'y a qu'un truc qui pêche encore, c'est en période de ramadan quand les gens sont en mer. Si le mec a envie de prier sur la plate forme, si la place est disponible, qui il dérange ? Mais ça se fait pas. On sent bien que c'est pas rentré dans les mœurs. On sent que les griffes sont dehors. Il y a une espèce de rejet... Il y a amalgame entre intégriste, musulman, islam. On met tout dans le même sac, (*marine*).

- 33 Les provocations des pairs peuvent être dissuasives; à l'inverse la présence d'un autre musulman faisant le ramadan incite à tenir :

Je m'entendais bien avec les cuisiniers, j'arrivais à cinq heures et demie et ils me donnaient les clés. Après, bon il y en a, ils te demandent pourquoi tu le fais, ils viennent fumer à côté de vous, manger à côté de vous. Juste pour vous chambrer, pour voir si vous y arrivez et tout ... C'est plus simple de le faire quand vous êtes chez vous. Vous sortez, la plupart des gens autour de vous le font, donc c'est un avantage, il n'y a personne qui fume, personne qui mange devant vous, personne qui boit.

Quand j'ai vu qu'il y avait des Français qui étaient convertis et qui le faisaient je me suis dit : s'ils le font pourquoi moi je le ferais pas ?

- 34 Comme pour le porc, il faut une certaine estime de soi et l'appui d'un groupe pour oser pratiquer sa religion dans une institution qui ne la prend pas en compte. Beaucoup déplorent la non application de directives sur le bon déroulement du ramadan :

Il n'y a pas eu de volonté réelle des institutions militaires françaises pour dire « attention, c'est ramadan »... enfin, si, j'ai vu il y a pas longtemps un message sur le ramadan. J'ai été intrigué mais je pense que ça a été suite au documentaire.

La prière

- 35 Des cinq piliers de l'islam, c'est le plus contraignant et aussi le moins respecté. La majorité des musulmans rencontrés ne font pas les cinq prières du jour. Seuls sept personnes ont déclaré faire la prière et quatre autres ont arrêté de la faire au cours de leur engagement dans l'armée. Ceux qui la pratiquent ont adapté leur pratique au quotidien militaire. Il s'y ajoute un besoin de discrétion exprimé par tous, pour ne pas choquer les autres et avoir le calme nécessaire au recueillement :

Quand je peux la faire (la prière), je la fais. Autrement, je suis chez moi. Moi je pratique. J'avais un copain avec moi qui pratiquait. Ce qui était bien c'est que moi je travaille dans mon bureau. La prière, ça prend cinq minutes. On ferme la porte à clé et on fait sa prière, on ouvre, ça y est, personne nous voit. Les autres savaient que je faisais la prière (sauf) un ou deux.

- 36 La plupart des militaires n'ont pas ce confort. Ils la font dans leur chambre, ou une fois rentrés à la maison, ou regroupent en une fois les cinq prières du jour :

Au début, je faisais ma prière dans les vestiaires. Mais bon, autant ça prend deux minutes une prière, mais comme par hasard c'est toujours au moment où quelqu'un vient au vestiaire. Donc j'ai arrêté de la faire ici et je la fais chez moi le soir.

Je faisais ma prière le matin, dans mon poste. Dans la chambre, dans mon coin, je faisais ma prière.

- 37 Un marin raconte qu'il ne pouvait pas se laver tous les jours lorsqu'ils étaient dans les sous-marins. Sans lavage, la prière lui aurait été inconcevable. Sinon, il dit faire la

prière « avec les yeux ou quand je suis au lit ». Les pratiques s'improvisent. Certains disent attendre le ramadan pour pouvoir « s'y remettre correctement ». La prière requiert une implication plus grande que le respect des prescriptions alimentaires.

- 38 Certains se plaignent des difficultés rencontrées et de l'absence de dispositions religieuses en cas de décès :

pas de rassemblement, c'est interdit... La prière, vous avez pas à la faire... J'ai compris que tout le monde en parlait dans mon dos », (*marine*). « On sait très bien qu'il n'y aura jamais d'imam sur un bateau. C'est pas ce qu'on demande. La seule chose serait de créer une salle de prière, (*marine*)

Le ramadan : pas de problème, sauf qu'il y a rien de prévu. La marine nationale, elle reconnaît les chrétiens. Pas de problème : il y a des aumôniers. En mer, j'ai souvent vu messe le dimanche. Quand on est chrétien : pas de souci. On peut rencontrer du personnel compétent dans sa religion. Quand on est juif : c'est pareil, il y a des rabbins... pas embarqués, parce qu'il n'y a pas d'aumôniers embarqués. On adapte un local de telle à telle heure pour la messe. Je l'ai vu. Or, il y a un message qui est tombé il n'y a pas très longtemps, parce qu'il y avait kippour. Ça dure six jours. Eh bien, ils avaient carrément des jours décomptés dans les permissions pour faire la fête en famille. Et moi j'ai dit que j'étais musulman. On m'a dit non... non pour les musulmans, vous irez voir le rabbin et lui pourra vous aider... je ne veux pas entrer dans la guerre israélo-palestinienne... Mais à un moment on ne va pas être d'accord. Si on meurt, il n'y a pas de cérémonie. On vous met dans un sac en frigo le temps de rentrer, (*marine*).

Il y en avait un qui faisait la prière sur son lit. Mais nous dans la chambre on était six, on regardait l'heure. On se disait : « Tiens, ça va être l'heure de la prière. Lui, il nous faisait un grand sourire. On se levait et on allait prendre un coup au bar, (*marine*).

- 39 Suspicion, amalgames sont monnaie courante

Des blagues sur l'islam, sur le terrorisme, pourquoi tu manges pas de porc ?

Ils m'ont posé la question de savoir si j'étais musulman et là ils ont fait l'amalgame entre l'origine de mon nom et la religion mais là c'était pas malveillant. Ils voulaient savoir si je rentrais dans une catégorie ou pas... Le 11 septembre, ça a complètement exacerbé cette chose-là... c'est ça qui provoque l'amalgame, (*armée de terre*).

On me pose beaucoup de questions : est-ce que je prie, pourquoi je ne mange pas de porc, est-ce que je vais à la mosquée. Dans un village, il y a un mariage arabe. Un gendarme a dit : donnez-moi une grenade, (*gendarmerie*).

- 40 Les trois pôles de la pratique religieuse : interdits alimentaires, ramadan, prière donnent lieu à une hiérarchie de bricolages, depuis l'implication religieuse minimale (le fait de se considérer comme musulman) jusqu'à une pratique orthodoxe. Les contraintes de la vie militaire, les conflits et le regard porté sur l'islam dans l'armée conduisent à une adaptation des pratiques et à une discrétion accrue (un islam caché) qui influent sur la baisse des pratiques mais sont mal vécues. Pour les musulmans « culturels », les pratiques relèvent davantage de la culture que d'une conviction profonde. Ils modifient assez facilement celles-ci, confrontés à la vie militaire. Elles peuvent même constituer une excuse pour prendre du champ vis-à-vis du religieux. La difficulté de pratiquer est néanmoins vécue comme une injustice même pour ceux qui n'ont pas une foi profonde. Pour les musulmans « pieux », l'islam fixe des normes de comportement et les prescriptions qu'il faut respecter. Les contraintes militaires et les discriminations religieuses ressenties créent un véritable conflit intérieur : sentiment de culpabilité, désir de « reprendre » quand on sera « vraiment prêt », ce qui peut

conduire à prendre la foi plus au sérieux et non de la remettre en cause face aux contraintes du métier des armes.

L'islam sous le regard des autres : la critique du bricolage

- 41 Pour beaucoup de Français non musulmans, être musulman, c'est l'être jusqu'au bout, dans l'esprit et la lettre du Coran, sans compromis. Méconnaissant l'islam « sociologique », pratiqué par les populations issues de l'immigration, ils ne comprennent pas les bricolages opérés sous la double contrainte de l'institution et du regard des autres. Ils considèrent que certains « trichent » avec l'alibi religieux pour profiter du système, notamment pour avoir du bifteck au lieu du porc, pour gagner du temps libre pendant la prière ou le ramadan. Ils ne font pas la différence entre l'interdit de la viande de porc (le dernier qui soit transgressé chez les musulmans), la consommation d'alcool (avec laquelle certains musulmans négocient), le respect du ramadan et la pratique régulière de la prière. Ces regards croisés sur les compromis individuels sont une source de conflits entre musulmans plus ou moins rigoristes (un musulman nous dit « qu'(il) pratique sa foi dans certaines limites... que certains musulmans intégristes n'aimeraient pas ») et les non musulmans. Ceux qui boivent de l'alcool mais refusent le porc sont particulièrement mal vus des non musulmans pour qui il y a un défaut de « logique » dans leur pratique :

Quand il y avait de l'alcool, ils allaient boire. Mais quand il y avait les repas : on mange pas de porc. Ca c'est chiant. C'est chiant, déjà ils sont pas clairs. C'est pour ça que je vous dis, il y a des cons partout. Déjà ils sont pas clairs, ils donnent une mauvaise image... la personne qui ne comprend rien à l'islam, elle va le voir, je ne comprends pas l'islam, il se dit : il est musulman, il boit de l'alcool mais il ne mange pas de porc.

- 42 Ce même militaire non musulman les soupçonne d'être des profiteurs :

Et à côté de ça quand moi je vais passer avec mon plateau, il va y avoir du porc que je ne veux pas manger... je me prends pour un non musulman, hein. Alors que lui, il vient derrière moi, il aura droit à un steak. Moi aussi je veux un steak ! Pourquoi il a droit à un steak et pas moi ? Alors on va me dire : « non, il est musulman ». Ah oui, il est musulman mais il boit de l'alcool ! Ca sur le bateau, c'est un très gros problème.

- 43 La jalousie qui se cristallise toujours autour du porc et du steak se retrouve pour la prière ou le ramadan, dont les motifs religieux sont remis en cause par les non musulmans :

Le petit gars va arriver et va dire : « Ecoutez moi, à telle heure, je dois faire ma prière ». Il va aller voir le capitaine... Le capitaine va nous appeler, il va nous dire : « Non, mais attendez, si lui le fait, tous les autres vont dire qu'ils sont musulmans ». Q. Ca, vous avez ça ? -Ah oui. Et le capitaine va dire : « Bon, ben écoutez, je sais pas » et il va voir le chef de corps. Et le chef de corps va trancher... Il va dire « OK, on le laisse faire sa prière de telle heure à telle heure ». Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Ben il y a des musulmans oui mais, je dirais pratiquants, ils boivent de l'alcool, et quand c'est ramadan, c'est le ramadan quoi, pour moi c'est des faux. Dès qu'il y a de la viande hachée ou du porc à l'ordinaire, même s'ils mangent du porc ils diront qu'ils sont musulmans pour éviter de manger du porc et avoir la viande hachée, enfin, c'est un double sens, quoi ! Il y en a beaucoup qui mettent en avant leur côté

maghrébin pour se servir du système et je n'aime pas beaucoup ça parce que si on est musulman, on l'est jusqu'au bout, si on est maghrébin on l'est jusqu'au bout.

- 44 Le militaire interviewé doit concéder qu'il n'a pas rencontré quelqu'un qui faisait la prière sur la base, du moins depuis la professionnalisation. Ceux qui font la prière la font en toute discrétion et ne revendiquent jamais de pauses spéciales.

Un islam laïcisé

L'islam créateur d'un « nous » ?

- 45 Dans quelle mesure l'appartenance à l'islam est-elle une source d'appartenance collective potentielle ? La construction d'un « nous, les musulmans » s'opposant aux non musulmans se heurte aux conceptions diverses de l'islam chez les militaires musulmans. La forte identification des militaires aux valeurs républicaines françaises entre en conflit avec la création d'une entité collective musulmane dans l'armée. Le « nous » se fabrique plutôt dans l'articulation de l'armée républicaine avec le regard des autres, les brimades, le sentiment de discrimination religieuse, sans qu'il ne trouve, pour l'instant sa contrepartie dans le sentiment d'appartenance à une communauté musulmane.
- 46 Mais le retard dans la prise en compte institutionnelle de l'islam, le traitement inégal par rapport aux autres confessions peuvent faire apparaître cette entité « nouvelle » comme une communauté. Cela va de la question du porc jusqu'à celle des funérailles (rien n'est prévu en cas de décès d'un militaire musulman) : on peut se sentir plus musulman si l'on a le sentiment d'avoir tout essayé pour être Français et que les autres vous renvoient en permanence à une prétendue communauté.
- 47 Le regard des autres est souvent porteur de stéréotypes négatifs et d'amalgames privilégiant la catégorisation religieuse. Même si l'existence de « Français » convertis à l'islam perturbe quelque peu cette vision manichéenne du monde, c'est l'appartenance à la catégorie d'arabe et de musulman qui est renvoyée en permanence, sans qu'une différence soit faite entre les deux. Mais cette identité collective assignée n'est pas pour autant une identité revendiquée.
- 48 Le retard de l'armée dans la reconnaissance de l'islam et les stigmatisations de cette religion par les autres sont susceptibles de favoriser une identité collective musulmane. Mais ce phénomène ne s'observe que de façon très marginale. Dans le cas d'interventions militaires dans des pays musulmans, le « nous, les musulmans » n'apparaît pas comme une identification forte aux musulmans du monde. Le conflit israélo-palestinien suscite une prise de position en faveur des Palestiniens, mais sans qu'il soit fait une référence à une cause commune aux musulmans. De même, les réactions à la guerre en Irak ne laissent aucunement apparaître une identification aux musulmans victimes, mais davantage une critique de la politique américaine. Lorsque l'appartenance à la supposée communauté musulmane est évoquée à l'arrivée dans un pays arabe ou en Afghanistan, certains réagissent avec force :

Pour eux, quand on fait escale dans un pays arabe : t'es chez toi. On est tous dans la même galère, mais ça ils ne le voient pas. Ils auront fait un pas en avant quand ils auront compris qu'on est français, (*marine*).

En Afghanistan, c'était : les musulmans, tes frères, (*marine*).

- 49 Le « nous » qui apparaît dans les discours des militaires peut signifier « nous les marins », ou « nous les parachutistes », « nous l'armée française », mais rarement « nous les Français » puisque les Français ce sont les autres, les blancs, sans origine étrangère visible. Il peut aussi signifier « nous les arabes » ou « nous les maghrébins » mais très rarement « nous les musulmans » sauf par réaction aux propos des autres, aux préjugés, à la discrimination. Il ne s'agit pas d'affirmer une identité collective distincte qui se vivrait au quotidien, dans le rapport aux autres. L'islam observé se vit de façon individuelle et laïcisée.

Un islam individuel

- 50 Un premier indicateur de cet islam individuel est la figure du musulman non pratiquant, souvent rencontré dans l'enquête : une affirmation qui va de soi chez les chrétiens et les juifs, mais qui mérite d'être mis en avant chez les musulmans. L'individualisme observé dans les pratiques est un autre indice : bricolages et compromis individuels avec la vie militaire, discrétion dans la prière (rarement faite en commun) vécue comme un rapport individuel à Dieu. Enfin, la pratique est isolée : les musulmans pratiquants s'efforcent de ne pas déranger les autres et ne revendiquent même pas un endroit pour la prière du vendredi.
- 51 Cet islam laïcisé est souvent aussi celui des parents des enquêtés qui pratiquent « un islam simple... comme un bon chrétien qui va à l'église le dimanche ». Un marin pratiquant se distancie explicitement des tendances communautaires au sein de l'islam en affirmant : « A la limite, que ça reste personnel, on préfère faire juste la prière du vendredi ; de toutes façons, le sermon je l'écoute pas, y en a assez des conneries ! ». Pour un autre, « aujourd'hui, la religion ça passe entre la personne et Dieu ». Non seulement les pratiques sont individuelles et ne se montrent pas, mais la religion relève du domaine privé, ce qui correspond à l'esprit même de la laïcité. La population qui a choisi d'entrer dans l'armée a reconnu d'emblée les principes républicains. Certains ont même dû affronter le rejet de leurs anciens amis. On peut être militaire et musulman, à la condition à leurs yeux de pratiquer un islam laïcisé. Celui qui revendique l'islam comme appartenance à la religion des opprimés, rejetant les principes de la citoyenneté française ne s'engage pas dans l'armée.
- 52 Mais ne risque-t-on pas de voir se développer un islam communautaire en réaction au laxisme de l'institution militaire face aux préjugés qui circulent sur l'islam, sans aucune reconnaissance vis-à-vis de cette attitude républicaine ? D'un côté, les contraintes de la vie militaire, la faible reconnaissance de l'islam et le regard des autres comportent la potentialité d'une réappropriation collective de l'islam. Mais le « vous les musulmans » véhiculé dans les stéréotypes de leurs pairs ne correspond pas du tout à la conception de l'islam qu'ont les militaires musulmans, comme le remarque ce soldat de l'armée de terre :
- J'ai honte parce que tous les efforts qu'on essaie de faire, de s'intégrer, et puis on voit ça, ça démolit tout, faut regarder les infos, vous voyez un sujet épineux sur l'islam, c'est bon, quoi, en deux minutes, on vient de vous écraser tous les efforts que vous avez faits.
- 53 Le regard négatif peut être celui de son chef, comme pour cette jeune femme qui se fait convoquer le premier jour de son travail : « Est-ce que vos parents sont toujours derrière vous ? Est-ce que vous êtes plutôt libérée comme fille ? » . Choquée, elle

répond : « Je ne vois pas ce que ça a à voir : je ne suis pas venue avec le voile, je pense respecter... ». Elle pense que son chef considère que comme elle est musulmane, elle va être une femme soumise qui n'osera pas lever la voix. Celui-ci lui répond qu'il ne veut pas que sa religion nuise à son travail. Elle ajoute :

Au niveau religieux quand même, je trouve que c'est pas qu'on est agressé, mais les gens ils appréhendent. Pourquoi sur la base est-ce qu'il y a un rabbin, un aumônier catholique, protestant...enfin il y a de tout. Et quand j'ai demandé s'il y avait un lieu de culte musulman, on m'a dit « non ». Je trouve que c'est discriminatoire.

- 54 Fragilisé et assorti d'une image négative, limité dans ses pratiques par l'organisation de la vie militaire, construit par le regard des autres, le « nous les musulmans » est présent mais faible, dépourvu d'expression communautaire dans les actes. On n'a observé au cours de l'enquête qu'un seul rassemblement à caractère religieux musulman sur les trente cinq entretiens menés avec des militaires musulmans. Des solidarités peuvent se créer à l'occasion du ramadan (« c'est plus facile de le faire à plusieurs ») mais sans qu'une identité collective n'apparaisse.

Un cas isolé : l'apparition d'un islam communautaire sur un porte-avions

- 55 Un seul interviewé relate la création d'une communauté musulmane autour d'une dizaine de croyants pour discuter de religion et faire la prière ensemble. Ce sous-officier de marine faisait la prière régulièrement avant de s'engager dans l'armée. Devenu marin, il a arrêté sauf pendant le ramadan où il « essayait » de la faire. Sa pratique se renforce lors de son second embarquement. Beaucoup de ses collègues sont devenus pratiquants entre temps. Une rencontre avec un ami se révèle décisive pour son retour à la prière, favorisée aussi par la présence d'autres pratiquants :

A mon avis, en tant que musulman, vous rencontrez des frères musulmans qui viennent discuter avec vous pour vous rappeler un petit peu votre but dans ce monde... j'ai parlé avec lui et c'est vrai qu'il m'a remis les choses en place. Il m'a expliqué les valeurs religieuses : ça te coûte quoi de faire la prière ?

- 56 Auparavant, le sous-officier se laissait emporter par le train de vie militaire sur le navire : sorties, alcool, bagarres... L'islam lui permet de revenir dans le droit chemin. Mais il lui faut l'aide d'un camarade et d'un soutien collectif. Grâce à cette rencontre, il commence à faire la prière, d'abord dans la chambre de son collègue, ensuite dans sa propre chambre. Mais il ne veut pas gêner les autres, il ne veut pas que les gens parlent de lui. Sur le bateau, il y a tout un groupe de musulmans, pour la plupart de jeunes CCM, qui se réunissent de temps en temps dans leur chambre pour parler religion et, quand c'est l'heure, pour faire la prière. A un moment donné, ces réunions commencent à faire peur au commandement qui en convoque certains pour les interroger :

J'avais l'impression que ça commençait à leur faire peur qu'il y ait... je dirais pas une montée en puissance, mais qu'il y ait une petite communauté musulmane à bord. Parce qu'il y en a toujours eu, le problème c'est qu'elle se faisait pas entendre et avant on faisait la prière.

- 57 Ici, l'islam devient visible et collectif dans un lieu fermé, un bateau, avec des embarqués pour trois mois et demi. L'islam devient une forme de sociabilité pour conjurer l'ennui ou pour se retrouver « entre soi »:

Alors à bord, soit vous êtes sportif et vous faites du sport, soit vous allez au bar et vous vous bourrez la gueule et vous retournez démonté, soit vous regardez la télé et vous restez dans votre chambre ou vous lisez un livre sur votre lit... Alors moi, ce que je faisais, sinon, comme pour certaines personnes, des copains à moi, des musulmans, ils se rejoignaient entre eux dans une chambre et ils lisaient tranquillement, ils parlaient de religion. Ils se faisaient un petit thé ou un café et ils discutaient de tout et de rien.

Il y a une ambiance que je préfère : quand j'arrive ici, j'ai l'impression que je suis à l'aise.

C'est beaucoup de CCM... Il y avait des Français, des Calédoniens... ils respectent, parce que j'ai l'impression qu'ils sont tous issus d'un milieu comme... d'un milieu quoi.

- 58 Ce contexte peut favoriser le prosélytisme où l'islam prend une fonction de guide moral. Il aide à résister aux tentations de la vie sur le bateau, jugée décadente et immorale (abus d'alcool, femmes) :

Heureusement que j'ai la religion, c'est très tentant le fait de voir des femmes dans des pays étrangers. Je pense que c'est un frein aussi. S'il n'y a pas l'islam, je vais commencer à boire, et forcément avec l'alcool tu pars directement chez les femmes.

- 59 Dans la plupart des autres entretiens l'islam a une fonction culturelle ou spirituelle et c'est l'armée qui est considérée comme ayant pour fonction de ramener dans le droit chemin et de couper avec le cercle vicieux de la petite délinquance. Ici, c'est l'islam qui remplit cette fonction en s'opposant à une vie immorale : « Montrer l'image du musulman telle qu'elle devrait être et pas telle qu'elle est représentée aujourd'hui dans les médias ». Cet islam qui veut mettre en avant « la plus belle image de soi », conduit à une meilleure vie mais se heurte au commandement qui préfère que les marins aillent boire plutôt que de faire la prière, de crainte d'un communautarisme musulman. Pourtant, cette pratique n'interfère pas avec le travail, reste privée et limitée à son domaine religieux. Mais l'islam de ces jeunes, fragile dans ses pratiques, est aussi doté d'une signification identitaire : c'est pourquoi il inquiète.

NOTES

1. Alberto Moravia, *La Ciociara*, Milan, Ed. de poche Bompiani, 2006, p. 260 et suivantes.
2. Christophe Bertossi, Catherine Wihtol de Wenden, *Les couleurs du drapeau. L'armée française face aux discriminations*, Paris, Robert Laffont, 2007, 276 p.
3. Notamment Jocelyne Cesari, *Musulmans et citoyens*. Bruxelles, Complexe, 1998.

RÉSUMÉS

Etre musulman dans l'armée française véhicule aujourd'hui un contenu symbolique très fort, suscitant la suspicion dans un pays où l'islam est la deuxième religion. Ce constat est le fruit d'une étude menée de 2003 à 2005 pour le Ministère de la Défense : parmi les militaires issus de l'immigration interviewés, les deux tiers sont de culture musulmane, pratiquants ou pas. Les pratiques de l'islam se heurtent souvent au fonctionnement traditionnel de l'armée pour laquelle l'islam présente un défi particulier : l'égalité de traitement dans le respect des principes de laïcité et la prise en compte des attentes religieuses de ces nouvelles recrues. La plupart des interviewés abordent les questions de l'Islam au quotidien en articulation avec les contraintes militaires, tout en dessinant le profil d'un islam individuel et bricolé, caractérisé par son flottement entre références culturelles et références religieuses.

To be Moslem in the French Army conveys very strong symbolic contents, causing suspicion in a country where Islam is the second religion. This report is the conclusions of a study undertaken between 2003 and 2005 for the Ministry for Defense: among the soldiers resulting from immigration interviewed, two thirds are of Moslem culture, practitioners or not. The practices of Islam often run up against the traditional operation of the army for which Islam presents a particular challenge: equal treatment in the respect of the principles of secularity and the taking into account of religious waitings of these new recruits. The majority of the people interviewed tackle the questions of Islam in articulation with the military constraints, while drawing the profile of an individual and arranged Islam, characterized by its hesitation between cultural references and religious references.

INDEX

Mots-clés : identité, Jeunes issus de l'immigration, islam, secondes générations, armée, discriminations, allégeances multiples, double nationalité, valeurs républicaines, diversité

AUTEUR

CATHERINE WIHTOL DE WENDEN

Directrice de recherche au CNRS (CERI, FNSP, Paris), Docteur d'Etat en Science Politique (Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1986)

Auteur de très nombreux articles, chapitres d'ouvrages et numéros de revues sur le phénomène migratoire, en français et en anglais. Expert auprès de l'OCDE (1986, 1992), du Conseil de l'Europe (1992-1995), de la Commission européenne (vice-présidente du groupe COST A2 Migrations DG V et DG XII) et du Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (ERAC, 1996-2000), présidente du groupe de recherche Migrations (Research Committee 31) de l'Association internationale de Sociologie depuis 2002. Membre de la Commission nationale de déontologie de la sécurité depuis 2003. Membre des comités de rédaction d'Hommes, Migrations, de Migrations Société, d'Esprit, de Modern and Contemporary France, de Projet et des CEMOTI (CERI). Dernières publications : *Les couleurs du drapeau. L'armée française face aux discriminations* (avec Christophe BERTOSSI). Paris, Robert Laffont, 2007 ; *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires* (avec Sophie BODY-GENDROT), Paris, Autrement, 2007.

dewenden@ceri-sciences-po.org